

LES DISCIPLES DESARMES

PERE DOMERGUE, sj (1922-2015),

Les mains vides, avec douceur et respect, les missionnaires se présentent humblement au monde pour annoncer la Bonne Nouvelle.

Au début de l'évangile de dimanche dernier, on voyait Jacques et Jean suggérer le déclenchement d'un cataclysme pour punir les gens qui refusaient de recevoir les disciples en route pour Jérusalem. J'ai omis de commenter ces lignes car elles me semblent en grande cohérence avec l'évangile d'aujourd'hui. Au refus des Samaritains, les deux disciples veulent répondre par la violence, réflexe tout naturel que Jésus réprouve vigoureusement. De nos jours, on entend fréquemment répéter que les religions sont génératrices de violence. Or nous ne pouvons prétendre suivre le Christ si nous tentons d'imposer notre foi de force, si nous essayons de pratiquer par la violence physique ou morale une « ouverture » de tel ou tel pays à la foi. Il faut le répéter : chaque fois que nous avons eu recours aux armes pour propager la foi chrétienne, chaque fois que nous avons fait peser quelque contrainte économique ou culturelle, nous nous sommes mis en désaccord avec notre Livre, en particulier avec les textes que nous lisons aujourd'hui. De telles pratiques montrent que nous ne sommes pas encore totalement évangélisés. Les quatre évangélistes ont pris soin de noter le refus de Jésus, lors de son arrestation, de l'usage de la violence pour défendre sa vie. Les légions d'anges ne seront pas convoquées (Matthieu 26,53). L'évangile d'aujourd'hui nous aide à mieux comprendre la nécessité de nous présenter démunis quand nous prétendons annoncer l'Évangile.

LES MAINS VIDES

Aussi vulnérables que des agneaux envoyés au milieu des loups. Sans argent, sans provisions, sans obséquiosité. Bref, sans instrument d'influence, de prestige, de pression, sans rien qui puisse peser sur la liberté des destinataires du message. À cette liberté de ceux qui reçoivent le message répond la liberté totale de celui qui le transmet : inutile pour lui de s'encombrer de techniques sophistiquées et de grands moyens de séduction. Au fond, il s'agit de renoncer à tout ce qui pourrait s'interposer entre les personnes en présence. Jésus demande un contact vraiment humain, et comme nos contacts peuvent être de rivalité, de défense, d'hostilité, il précise que c'est la paix qui doit être le « milieu » de la rencontre. Une paix bienveillante. Notons que les disciples, par le seul fait qu'ils se présentent dans la plus extrême pauvreté, incitent ceux qu'ils rencontrent à leur ouvrir leur porte, leur table, voire leur cœur. Sans le moindre mot, sinon le mot paix, voici les gens déjà appelés à vivre concrètement les gestes de l'amour, de la Bonne Nouvelle qui va leur être annoncée. Mais que peut bien signifier cette affirmation que la paix refusée revient sur celui qui l'apporte ? Peut-être que le disciple rejeté ne doit pas pour autant tomber dans la tristesse et le découragement. La paix rejetée l'habite toujours, disponible pour être partagée avec d'autres.

AVEC DOUCEUR ET RESPECT

Quand notre message est refusé, pas de souci, allons voir ailleurs. En effet l'accueil de l'Évangile n'est pas notre problème, sauf bien entendu si nous altérons par nos paroles et nos comportements ce que nous avons à transmettre. En partant, le disciple n'emporte rien mais il laisse quelque chose : l'affirmation que le règne de Dieu est proche. Tout cela peut nous libérer en ce qui concerne la nécessité d'évangéliser : nous ne sommes pas tenus à des instances intempestives. Quand Paul donne à Timothée la consigne d'insister à temps et à contretemps, il lui parle de la conduite à tenir envers les chrétiens dont il a la charge (2 Timothée 4,1-2). Je pense qu'il faut rassurer ceux qui vivent en milieu « païen ». Récemment, un journal chrétien demandait s'il fallait parler du Christ à ses collègues de travail. On a envie de répondre : quand l'occasion se présente. Or elle ne peut se présenter que si nos manières de vivre posent une question. L'évangélisation ne commence pas par le discours mais par le comportement. La consigne de Pierre en sa première Lettre (3,15-16) reste actuelle : « Soyez toujours prêts à répondre à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous, mais avec douceur et respect. » Douceur et respect : il ne s'agit pas de critiquer ou de condamner la manière dont les autres se comportent, mais d'expliquer à ceux que notre assurance intrigue nos raisons de vivre et les causes de notre joie.